

L'Ego et la Machine : Comment le capitalisme a remplacé le sacré par le moi

L'humanité se considérait autrefois comme faisant partie d'un tout vaste et mystérieux – le cosmos, la terre, le divin, le rythme éternel de la vie. Chaque culture avait sa manière d'exprimer la même vérité : le sens ne réside pas dans la possession, mais dans la participation ; pas dans l'accumulation, mais dans la connexion.

Pourtant, au cours des derniers siècles, en particulier avec l'essor du capitalisme et de la modernité industrielle, cette boussole s'est inversée. Là où le sacré orientait autrefois la vie humaine, le **moi** a pris le trône. La quête ancienne de la transcendance – dépasser l'ego – a été remplacée par la poursuite sans fin de la gratification de l'ego.

Dans le vide laissé par la mort des mythes, **le consumérisme est devenu la nouvelle religion**, et le marché son temple. L'humanité a troqué la libération intérieure contre l'abondance matérielle, et ce faisant, s'est retrouvée étrangement vide.

Croyances indigènes et anciennes : Vivre dans le cercle

Bien avant l'apparition des économies modernes, les sociétés indigènes et anciennes vivaient selon des cosmologies qui dissolvaient la frontière entre le moi et le monde. Dans ces cultures, la vie n'était pas une possession mais une relation, un tissage de liens réciproques avec la terre, les animaux, l'invisible.

La toile de la vie

Parmi de nombreuses nations amérindiennes, le monde était compris comme un **réseau interconnecté** – le « Grand Cercle » ou « Cercle Sacré » – où les êtres humains étaient apparentés aux animaux, aux plantes, aux rivières et aux étoiles. L'expression lakota *Mitákuye Oyás'íŋ* – « Tous mes parents » – exprime une métaphysique de **l'inter-être** des siècles avant que la science écologique ne l'évoque.

Le moi, dans cette vision du monde, n'est pas une conscience isolée mais un nœud dans un réseau vivant. L'identité d'une personne est relationnelle – façonnée par la communauté, les ancêtres et le paysage lui-même. Agir sans révérence pour le tout, c'est se blesser soi-même. La maturité spirituelle signifiait donc dissoudre l'illusion de la séparation, vivre avec humilité parmi le monde plus-qu'humain.

Les rituels, les offrandes et les cérémonies saisonnières n'étaient pas de simples superstitions mais des **actes d'équilibre** – des reconnaissances que la vie circule en cercles, que donner soutient recevoir. Le chasseur remerciait l'esprit du cerf ; l'agriculteur priait pour la pluie ; le conteur invoquait les ancêtres. Toute la vie participait à un échange sacré.

Civilisations anciennes et le cosmos sacré

Dans l'Égypte ancienne, l'Inde, la Grèce et la Mésopotamie, des thèmes similaires apparaissent. L'univers n'était pas une matière inerte mais **animé** – vivant d'une intelligence divine. Le concept égyptien de *Ma'at* (vérité, équilibre, ordre cosmique) et le *kosmos* grec pointent tous deux vers une totalité harmonieuse dans laquelle chaque être a sa place.

Le rôle de l'humanité n'était pas de dominer la nature mais de **refléter son harmonie**. Les temples étaient construits comme des répliques symboliques du cosmos, et les sacerdoxes servaient de médiateurs entre les mondes. Lorsque l'humanité oubliait son rôle cosmique – lorsque l'égo et la cupidité perturbaient *Ma'at* – le désordre suivait : famine, guerre, décadence morale.

Taoïsme : Le flux de l'être

Dans la Chine ancienne, le **taoïsme** a porté ces intuitions à un raffinement philosophique. Le *Tao Te Ching* enseigne que la voie (*Tao*) est la source et le rythme de toute existence. Le sage dissout l'égo par le *wu wei* – l'action sans effort – permettant à la vie de se vivre à travers lui.

« Le plus grand bien est comme l'eau », écrivait Laozi, « qui profite à toutes choses et ne rivalise pas. » Vivre à l'encontre du Tao – en s'efforçant, en forçant, en dominant – c'est souffrir. Revenir au Tao, c'est devenir transparent, comme l'eau qui coule en descendant une colline, façonnée mais intacte.

Ici encore, la dissolution de l'égo n'est pas une annihilation mais un **alignement** – la redécouverte que le courant personnel est inséparable du fleuve cosmique.

La sagesse partagée

À travers ces traditions diverses – indigènes, égyptiennes, taoïstes – brille la même intuition : le sens, la santé mentale et la survie dépendent de se souvenir que **nous appartenons au tout**. Le moi est une expression temporaire de quelque chose d'infiniment plus grand, une étincelle dans le grand feu.

Oublier cela est le péché originel – la chute dans la séparation. S'en souvenir, c'est le salut, bien avant que le mot ne signifie croyance.

Religions contemporaines : La mort du moi séparé

À mesure que les philosophies de l'humanité évoluaient et que des religions formelles émergeaient, le même fil mystique continuait d'apparaître, bien qu'exprimé dans de nouveaux langages et formes mythiques.

Bouddhisme : Le silence du non-moi

Dans le bouddhisme, l'enseignement de *anattā* – « non-moi » – démantèle l'illusion d'un « je » durable et indépendant. Ce que nous prenons pour le moi est un flux de sensations,

de perceptions, de pensées et de conscience. La libération surgit lorsque cette illusion se dissout. La fin de l'attachement est le *nirvāṇa*, l'extinction des feux de l'ego : désir, aversion et ignorance.

Le pratiquant bouddhiste s'entraîne à la pleine conscience et à la compassion précisément pour relâcher les frontières du moi. Quand nous voyons que nos pensées et émotions sont transitoires, nous cessons de nous identifier à elles. Ce qui reste est la conscience elle-même – lumineuse, sans centre, libre.

Le Bouddha ne nous a pas appris à être de meilleurs moi ; il nous a appris à être **libres du moi**.

Hindouisme : L'infini à l'intérieur

Dans la philosophie hindoue, en particulier l'Advaita Vedānta, l'ego est un voile d'ignorance (*avidyā*). En dessous se trouve *Ātman*, le véritable Soi, qui n'est pas personnel mais identique à *Brahman* – le fondement infini de l'être.

La célèbre phrase upanishadique *Tat Tvam Asi* – « Tu es Cela » – déclare que l'essence de l'individu est la même que celle du cosmos. Le chemin vers la libération (*moksha*) n'est donc pas la perfection de l'individualité mais sa transcendance.

Quand la vague réalise qu'elle est eau, l'océan de l'être se révèle. L'ego ne se dissout pas dans le néant mais dans l'infini.

Islam et soufisme : L'annihilation dans l'Aimé

Dans l'islam, la vérité ultime est *tawhīd* – l'unité de toute existence dans l'unicité de Dieu. Les mystiques de l'islam, les **soufis**, ont transformé cette doctrine en une expérience vivante. Par le rappel (*dhikr*) et l'amour, l'ego du chercheur fond dans l'éclat de l'Aimé jusqu'à ce qu'il ne reste que Dieu.

L'histoire du **Sufi Volant** incarne cette vérité. Un derviche, par une profonde dévotion, apprend à voler. Mais alors qu'il s'élève, une pensée traverse son esprit : « *Que pensera ma famille quand ils apprendront que je peux voler ?* » Instantanément, il retombe sur terre. Son maître lui dit : « Tu volais bien, mais tu as regardé en arrière. » Dès que la conscience de soi revient, la grâce disparaît.

Dans le soufisme, cela s'appelle *fanā'* – l'annihilation du moi en Dieu. Mais cette annihilation est suivie par *baqā'* – la subsistance en Dieu. L'ego meurt, et ce qui reste est une présence pure.

Judaïsme : La nullification du moi

Dans le judaïsme kabbalistique, le mystique cherche *bittul ha-yesh* – la nullification du « quelque-chose » de l'ego – pour rencontrer *Ein Sof*, l'Infini. Le *tzaddik* ou personne juste est celui qui se vide si complètement que la lumière divine coule à travers lui sans obstruction.

Dans ce langage mystique, l'humilité n'est pas la modestie mais une **vérité ontologique** : seul Dieu « est » véritablement. Plus l'ego se dissout, plus le divin devient visible dans le monde.

Christianisme : Le vidage et l'habitation intérieure

Le mysticisme chrétien offre sa propre version dans le concept de *kenosis* – le vidage de soi. Saint Paul écrivait : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. » Pour Maître Eckhart, l'âme doit « se vider d'elle-même » pour que Dieu puisse naître en elle.

Dans le christianisme contemplatif – la lignée des Pères du Désert, du Nuage de l'Inconnaissance et des mystiques carmélites – la prière n'est pas une demande de choses mais une entrée dans le **silence** où l'ego se tait et la présence divine devient tout en tout.

Wicca et paganisme : Le cercle sacré retrouvé

Le **Wicca** moderne et le paganisme contemporain, bien qu'ils soient souvent rejetés comme des religions « nouvelles », portent la mémoire ancienne de l'immanence – l'idée que le divin est *dans* le monde, et non au-dessus ou au-delà.

Dans le *Charge de la Déesse*, l'un des textes centraux du Wicca, la Déesse déclare :

■ « Tous les actes d'amour et de plaisir sont Mes rituels. »

Ici, la divinité ne se trouve pas en fuyant le monde mais en l'embrassant pleinement et avec révérence. L'ego se dissout à travers l'**extase et l'incarnation**, et non l'ascétisme.

Le cercle rituel représente la totalité de l'existence – sans hiérarchie, sans séparation. Lorsque la Grande Prêtresse invoque « la Dame » ou le « Seigneur », ce n'est pas une divinité extérieure qui descend mais l'éveil du **divin à l'intérieur et parmi** tous les participants.

Les festivals saisonniers – la Roue de l'Année – enseignent que la mort et la renaissance, l'obscurité et la lumière, sont un pouls continu. Le pratiquant apprend à se voir non comme maître de la nature mais comme son expression. Dans la danse extatique, la transe, la communion avec la terre et le ciel, la frontière du moi s'amincit jusqu'à ce qu'on ressente : *Je suis la forêt qui respire ; je suis la lune qui se voit dans l'eau.*

Le chemin du Wicca vers la transcendance est donc **immanent** plutôt que vertical. L'ego ne se dissout pas vers le ciel mais vers l'extérieur dans le réseau vivant de la Terre.

Psychologie : Maslow et la science de la transcendance

Au vingtième siècle, la psychologie a commencé à redécouvrir ce que les mystiques savaient depuis toujours. La hiérarchie des besoins d'Abraham Maslow est devenue emblématique pour décrire la motivation humaine – de la survie de base à l'amour et l'estime, culminant dans l'**auto-actualisation**.

Mais tard dans sa vie, Maslow a révisé son modèle. Au-delà de l'auto-actualisation, il a reconnu une autre étape : la **transcendance du moi**. Ici, la frontière du moi se dissout. On devient un participant à quelque chose de plus grand – que ce soit le service, la créativité, la nature ou l'union mystique.

La neuroscience moderne le confirme. Lorsque les gens entrent en méditation profonde, en prière extatique ou en états de flux, le **réseau par défaut** – la partie du cerveau qui maintient notre sens du moi – se calme. Le corrélat subjectif est la dissolution de l'ego, accompagnée de paix, de compassion et d'unité.

Ce que Maslow, le Bouddha et le soufi ont observé dans leurs propres langages, c'est que **le plus haut potentiel humain ne réside pas dans la perfection du moi, mais dans sa transcendance**.

Capitalisme : L'idolâtrie de l'ego

Et pourtant, la civilisation qui domine le monde moderne repose sur l'hypothèse opposée : le moi ne doit pas se dissoudre mais être infiniment **magnifié**.

Le capitalisme, dans son essence psychologique, dépend de la faim de l'ego. Il prospère en transformant le désir spirituel en désir consommable – en nous convainquant que le vide intérieur peut être comblé par des possessions, du pouvoir, du statut et de la stimulation.

La publicité ne vend pas des produits ; elle **fabrique le désir**. Elle nous dit : *Tu es incomplet – mais ceci te complétera*. Elle vend le salut à travers les choses.

Le paradoxe est tragique : l'insatisfaction de l'ego, que la sagesse ancienne cherchait à guérir par la transcendance, est devenue **le moteur de l'économie**. Le vide n'est plus un problème spirituel – c'est un modèle économique.

Ainsi, ce qui était autrefois vu comme la racine de la souffrance – le désir, l'attachement, l'orgueil – a été rebaptisé vertu : ambition, productivité, réussite. Chercher l'union ou le silence est, dans cette vision du monde, improductif – voire dangereux, car cela menace la machinerie du désir.

Le mantra du capitalisme n'est pas « *Sois calme et sache* », mais « *Plus grand, meilleur, plus rapide, plus* ». Et pourtant, plus nous nourrissons le moi, plus il devient affamé. Les centres commerciaux et les flux numériques sont des cathédrales dédiées à ce dieu agité – **l'idole de l'ego** – qui consomme sans fin, ne produisant rien qui satisfasse véritablement.

Conclusion : Le retour du sacré

La crise de la modernité n'est pas seulement économique ou écologique ; elle est **spirituelle**. Une civilisation organisée autour de l'ego ne peut se maintenir, car l'ego ne connaît pas de limites. Il consomme la terre, les uns les autres, et finalement lui-même.

Mais tout autour de nous, il y a des signes d'éveil : des gens se tournent vers la méditation, la communauté, la conscience écologique et de nouvelles formes de solidarité. La science,

elle aussi, commence à reconnaître ce que les sages ont déclaré il y a longtemps – que la santé de l'esprit, de la planète et de l'âme sont inséparables.

Dissoudre l'ego, ce n'est pas se perdre ; c'est **rentrez chez soi** – redécouvrir l'unité qui n'a jamais été perdue, seulement oubliée.

La prochaine révolution ne sera pas menée avec des armes ou des algorithmes, mais avec la conscience. Quand l'humanité se souviendra que *nous ne sommes pas les maîtres du monde, mais des moments de celui-ci*, le sacré se réveillera – pas dans les temples ou les doctrines, mais dans chaque acte de conscience, de compassion et de simplicité.

Références et lectures complémentaires

Pensée ancienne et indigène

- Black Elk, *Black Elk Speaks* (John G. Neihardt, 1932)
- Vine Deloria Jr., *God Is Red: A Native View of Religion* (1973)
- Laozi, *Tao Te Ching*, trad. D.C. Lau (Penguin Classics, 1963)
- Fritjof Capra, *The Tao of Physics* (1975)

Mysticisme et religions du monde

- Aldous Huxley, *The Perennial Philosophy* (1945)
- D.T. Suzuki, *Essays in Zen Buddhism* (1927)
- Swami Vivekananda, *Jnana Yoga* (1899)
- Annemarie Schimmel, *Mystical Dimensions of Islam* (1975)
- Gershom Scholem, *Major Trends in Jewish Mysticism* (1941)
- Meister Eckhart, *Selected Writings* (Penguin Classics, 1994)

Wicca et néo-paganisme

- Doreen Valiente, *The Charge of the Goddess* (1957)
- Starhawk, *The Spiral Dance* (1979)
- Ronald Hutton, *The Triumph of the Moon: A History of Modern Pagan Witchcraft* (1999)

Psychologie et le moi

- Abraham Maslow, *The Farther Reaches of Human Nature* (1971)
- Mihaly Csikszentmihalyi, *Flow: The Psychology of Optimal Experience* (1990)
- William James, *The Varieties of Religious Experience* (1902)
- Stanislav Grof, *Psychology of the Future* (2000)

Culture et capitalisme

- Erich Fromm, *To Have or To Be?* (1976)
- Christopher Lasch, *The Culture of Narcissism* (1979)
- Naomi Klein, *No Logo* (1999)
- Charles Eisenstein, *The More Beautiful World Our Hearts Know Is Possible* (2013)